Presses universitaires de Grenoble
5, place Robert-Schuman - BP 1549
38025 Grenoble CEDEX 1
Tel. 04 76 29 43 09 / Fax. 04 76 44 64 31
pug@pug.fr / www.pug.fr

DOSSIER DE PRESSE

AFGHANISTAN
Gagner les cœurs et les esprits

Sous la direction de Pierre Micheletti
Préface d'Azim Naïm
Prologue de Frédéric Bobin
(correspondant en Asie du sud pour le journal Le Monde)

Parution le 8 septembre 2011

L'OUVRAGE

AFGHANISTAN
Gagner les cœurs et les esprits
Sous la direction de Pierre Micheletti

Préface d'Azim Naïm
Prologue de Frédéric Bobin

« Justice est faite », déclarait le président Barack Obama en mai 2011, en annonçant la mort d'Oussama Ben Laden, mettant fin à dix années de bras de fer entre les autorités américaines et le leader islamiste. Une décennie durant laquelle l'épicentre de cet affrontement s'est situé sur les terres afghanes, dix ans de violence et de guerre qui auront été le quotidien d'un peuple dont les perspectives d'avenir ne se soldent pas dans la mort d'un terroriste.
Après le temps des Soviétiques, puis celui des Talibans, vient la fin annoncée du temps des Américains et de leurs alliés occidentaux, celui qui devait conduire à la paix et à la démocratie, à la fin de la production de drogue, à la liberté pour les femmes, celui qui devait, enfin, réussir à « gagner les cœurs et les esprits »…
Nous en sommes loin.
Dans cet ouvrage écrit à plusieurs mains, des universitaires spécialistes de la question, des journalistes de terrain, et des praticiens de l'action humanitaire croisent leurs points de vue sur les mécanismes qui alimentent le conflit, dressent un bilan de la décennie qui s'achève, et mettent en lumière quelques chemins possibles pour imaginer d'autres scénarios que ceux de la violence répétée. Pour enfin voir fleurir un espoir sur les cendres des attentats du 11 septembre 2001 comme sur la terre endeuillée de l'Afghanistan.

Parution le 8 septembre 2011

Fiche technique :
Format : 14,5 x 21,5 cm - 240 pages
ISBN : 978-2-7061-1672-8
Prix public TTC : 19 €

LES AUTEURS

LE DIRECTEUR DE L'OUVRAGE

Pierre Micheletti
Médecin de santé publique et professeur associé à Sciences Po Grenoble, il a notamment publié *Humanitaire : s'adapter ou renoncer* (Hachette, 2008) et *Les Orphelins* (Embrasure, 2010). Ancien directeur des programmes, il a été président de Médecins du Monde-France de 2006 à 2009.

LES CONTRIBUTEURS

Jean-Paul Burdy
Maître de conférences en histoire à Sciences Po Grenoble, il est spécialiste du monde turco-iranien. Ses publications et ses chroniques d'actualité sur la Turquie, l'Iran, le Caucase, l'Asie centrale et le Moyen-Orient arabe sont accessibles sur son blog : www.questionsdorient.fr

Laurent Corbaz
Travaille au CICR depuis vingt-cinq ans. Il s'est notamment occupé pendant près de cinq ans du dossier afghan. Il est actuellement le chef de la Délégation du CICR en France.

Antonio Donini
Chercheur au Centre international Feinstein, il a occupé le poste de directeur de l'Office des Nations unies pour la coordination de l'assistance humanitaire en Afghanistan de 1999 à 2002. Il a également coordonné le projet de recherche sur l'Agenda humanitaire 2015, dans lequel sont analysées les perceptions locales de l'action humanitaire dans treize pays en crise, dont l'Afghanistan.

Philippe Droz-Vincent
Enseignant-chercheur en science politique, auteur de *Le Moyen-Orient* (Le Cavalier Bleu, 2009) et *Vertiges de la puissance, Le moment américain au Moyen-Orient* (La Découverte, 2007).`

François Grünewald
Ingénieur Agronome de l'INA-PG spécialisé en économie rurale, il travaille depuis plus de trente ans dans le secteur de la solidarité internationale. Président puis directeur général et scientifique du groupe Urgence réhabilitation développement (Groupe URD) depuis 1997, il y anime les activités de recherche et conduit de nombreuses évaluations de programmes humanitaires et de reconstruction.

Michiel Hofman
Chef de mission de Médecins sans frontières en Afghanistan en 2009 et 2010.

Louis Imbert
Journaliste indépendant, il a travaillé en Afghanistan, en Asie centrale et en Iran. Ses reportages ont été diffusés notamment dans *La Croix, Le Monde diplomatique, Die Welt, The Independent*, sur RFI et France Culture.

Laurent Saillard
Chef du bureau de la Direction générale de l'aide humanitaire de la Commission européenne pour l'Afghanistan. Il a occupé différentes fonctions en Afghanistan entre 2000 et 2010. Il a notamment dirigé ACBAR, la principale plateforme de coordination des ONG entre 2009 et 2010.

Georges Lefeuvre
Anthropologue, il a effectué cinq années de recherches de terrain dans des villages frontaliers Pakistan/Afghanistan. Ancien attaché culturel à Tachkent puis Islamabad, ex-attaché politique de l'Union européenne au Pakistan (2002-2009), spécialiste régional Afghanistan-Pakistan.

Olivier Maguet
Olivier Maguet est investi dans le champ des politiques de lutte contre le sida et de réduction des risques liés aux usages de drogues depuis une vingtaine d'années. En 2006, il a mis en place le programme de réduction des risques liés aux usages de drogues que Médecins du Monde anime à Kaboul ; il est membre du conseil d'administration de cette ONG depuis 2010.

Azim Naim
Historien, enseignant à l'université de Bourgogne, président fondateur de l'association France-Afghanistan : le dialogue.

Franck Petiteville
Professeur de science politique à Sciences Po Grenoble, il a notamment publié *La politique internationale de l'Union européenne* (Presses de Sciences Po, 2006), *Le multilatéralisme* (Montchrestien, Lextenso, 2009), « Les mirages de la politique étrangère européenne après Lisbonne » dans *Critique Internationale* n° 51, avril-juin 2011.

Pierre Salignon
Directeur à l'action humanitaire de Médecins du Monde, il a collaboré avec l'OMS, entre 2008 et 2009, et avec MSF, entre 1992 et 2007, notamment en tant que responsable de programmes Afghanistan (1994-2003) puis directeur général.

Sami Makki
Consultant, maître de conférences associé et responsable du parcours Master « Sécurité, défense et stratégie – SDS » à l'IEP de Lille. Chercheur associé et coordinateur du programme « Transformation des guerres » (ANR), CEAf/EHESS.

Fiona Terry
Chercheuse indépendante, elle a récemment mené des études au Soudan et en Afghanistan pour le CICR. Elle est titulaire d'un doctorat en relations internationales de l'université nationale australienne et auteur de *Condemned to Repeat ? The Paradox of Humanitarian Action* (Cornell University Press, 2002)

Olivier Vandecasteele
Chef de mission de Médecins du Monde en Afghanistan, 2009-2011.

TABLE DES MATIÈRES

Préface.....
Azim Naim

Prologue.....
Frédéric Bobin

Introduction .....
Pierre Micheletti

PREMIÈRE PARTIE
DES INTÉRÊTS MULTIPLES QUI SONT DES OBSTACLES À LA PAIX

Chapitre 1. Des voisins qui contribuent à l'instabilité
Jean-Paul Burdy
Chapitre 2. Une violence alimentée par des conflits tribaux et religieux
Georges Lefeuvre
Chapitre 3. Ceux que le business de la guerre enrichit
Louis Imbert
Chapitre 4. La production de drogue : un enjeu qui dépasse largement les frontières
Olivier Maguet
Chapitre 5. La contre-insurrection privatisée : les nouveaux mercenaires en Afghanistan
Sami Makki

DEUXIÈME PARTIE
DES ACTEURS INTERNATIONAUX QUI NE JOUENT PAS LA MÊME PARTITION

Chapitre 1. Le leader américain : de la valse-hésitation à la nouvelle doctrine militaro-humanitaire
Philippe Droz-Vincent
Chapitre 2. L'Union européenne aux marges du conflit afghan
Franck Petiteville
Chapitre 3. La coordination de l'aide : entre choc des cultures et risque de manipulation
Laurent Saillard
Chapitre 4. Les Nations Unies entre démission et compromis
Antonio Donini

TROISIÈME PARTIE
REGARDS D'HUMANITAIRES À L'HEURE DU RETRAIT DES TROUPES ÉTRANGÈRES

Chapitre 1. Entre pauvretés rurales et bombes urbaines
François Grünewald
Chapitre 2. Guerre à la drogue ou guerre aux drogués : le quotidien des usagers de drogues Afghans
Olivier Vandecasteele
Chapitre 3. Regarder le passé pour baliser l'avenir
Pierre Salignon
Chapitre 4. Les conditions du retour dans un contexte à haut risque
Michiel Hofman
Chapitre 5. Aujourd'hui et demain, maintenir une capacité à agir
Fiona Terry et Laurent Corbaz

Conclusion.....*Pierre Micheletti*

PRÉFACE
Azim Naim
(Historien, président fondateur de France-Afghanistan : libre parole)

Tout au long de l'histoire récente de l'Afghanistan, la route menant à la passe de Khyber, a été empruntée par les armées du monde pour s'enfoncer dans les paysages arides peuplés par ces guerriers pour lesquels la mort au combat est un privilège, récompensé dans l'au-delà. La passe de Khyber, au milieu des grands replis des monts escarpés de l'Indou Kouch, sépare le peuple Pachtoune entre l'Afghanistan et le Pakistan. On nous enseignait à Kaboul que, dans ces vallées, gisaient déjà 13 000 soldats de sa majesté Elizabeth II, l'impératrice des Indes. Le sentiment national était renforcé par les poèmes épiques chantant la bravoure de ces va-nu-pieds Pachtounes farouchement attachés à leur indépendance et mode de vie. Les mêmes refrains sont aujourd'hui chantés en chœur par les talibans…

Les Pachtounes ont dominé la vie politique en Afghanistan depuis le milieu du XVIIIe siècle, jusqu'à ce que le pays ploie sous la férule soviétique. Une nouvelle fois, le sol afghan était foulé par des conquérants qui ne comprenaient rien à son âme. En décembre 1979, plus de 100 000 soldats bardés d'étoiles rouges verrouillaient le pays pour le protéger d'un éventuel danger fomenté par les impérialistes américains, pakistanais et chinois. Nous nous sommes réveillés cette nuit de Noël 79 avec un feu d'artifice à balles réelles, et l'aube rendait insupportable le visage ensanglanté de notre ville. Le sang coulait à flot et les thuriféraires du régime communiste mis en place annonçaient le début d'une ère nouvelle, promettant la prospérité pour l'éternité.

À cette opulence rêvée s'est substitué un abîme profond dans lequel s'engouffrèrent à nouveau plus de 100 000 soldats de l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) sous l'égide des États-Unis d'Amérique, afin de pourchasser les talibans. Ces hérauts enturbannés ont jailli des cendres de mon pays en ruine. Ils avaient en haine le souffle de la vie. Ils jugulaient les passions et muselaient la vie dans toutes les expressions qui la rendaient agréable. Le rire, le jeu, la musique et la poésie étaient bannis, et toute joie devait être extirpée de la société.
La femme afghane, honnie, exclue de l'espace public, devait se soumettre à une ère de tyrannie théocratique où les exécutions publiques devaient servir d'exemple pour extirper le vice et régénérer la vertu dans le corps social. Plusieurs d'entre elles orneront d'infâmes piloris pour inspirer et imposer la terreur jusque dans les consciences. Et pourtant l'avènement des talibans sur la scène afghane en 1996 n'a d'abord guère suscité d'inquiétude. Tout au plus, le mouvement taliban était-il considéré par le département d'État américain comme fondamentaliste et refusant la modernité, mais capable d'œuvrer pour la stabilité du pays.

Le martyre des femmes ne suffisant plus à assouvir leur haine, les talibans s'en sont pris au patrimoine culturel, privant ainsi un peuple d'une partie de son histoire. La destruction des Bouddhas de Bâmiyân en mars 2001 a fait disparaître le joyau d'un passé qui appartenait à l'humanité entière. Le pillage du musée de Kaboul, dans une volonté de réduire à néant tout l'héritage de notre civilisation pré islamique, n'a ému que les Afghans, qui pour certains ont payé de leur vie la sauvegarde de quelques pièces.
Le ciel s'assombrissait sous le joug taliban, dans une indifférence quasi générale. C'est alors que jaillirent soudain dans le ciel new-yorkais des avions guidés par la haine, pour détruire la vie de milliers d'innocents. La barbarie et la violence inouïe de ce 11 septembre 2001, nous ont fait entrer dans le XXIe siècle avec le bruit des armes et des engins volants libérant le ciel de la tutelle talibane et d'autres tenants de la haine.
L'espoir de fonder un État de droit est alors né dans le cœur de notre peuple, blessé par des années de guerre. Des millions de réfugiés massés le long des frontières caressèrent l'espoir d'un

retour vers le pays, dans une dignité que tant d'années d'exil avaient piétinée.
La diaspora afghane se mobilisa à travers le monde pour organiser et ordonner la construction d'un État réduit à néant par plus de vingt années de guerre. La conférence internationale de Bonn, en octobre 2001, devait ouvrir la voie à la construction de cet État de droit tant attendu.

Mais l'Afghanistan a toujours été sacrifié sur l'autel des intérêts des puissances étrangères. La mise en garde et l'opposition de certains intellectuels afghans face à la présence massive des armées occidentales n'ébranla en rien la volonté des faucons américains. Ils étaient animés par une volonté farouche de va-t-en-guerre, pour apaiser la soif de vengeance de l'opinion publique des États Unis. La construction tant espérée fut alors reléguée aux mains des seigneurs de guerre qui, pour un temps, avaient embrassé la cause américaine dans cette lutte contre la terreur. Le gouvernement de transition constitué à Bonn en 2001, sous l'égide de M.
Karzaï, devait mettre en œuvre cet énorme chantier de la reconstruction. Mais dix ans après, les conférences internationales se succèdent, les promesses de milliards de dollars d'aide se renouvellent et la construction annoncée reste toujours embryonnaire. Les champs de pavots fleurissent de jour en jour davantage sur les terres jadis occupées par le blé. Les ONG (organisations non gouvernementales) remplissent dans de nombreux domaines le rôle que doit normalement jouer l'État. Les entreprises privées, dont les sièges se trouvent pour la plupart hors du pays, se partagent le gâteau des dollars de la solidarité internationale, avec la complaisance des autorités afghanes. La réconciliation nationale tant prônée autour d'un projet commun de coexistence pacifique, est certes inscrite dans la constitution, mais tarde à se réaliser pleinement dans les cœurs et les esprits. La fraude électorale, lors de la dernière élection présidentielle, a écorné, une fois de plus, la légitimité d'un président qui peine à se faire entendre de ses mentors américains. Le comportement inacceptable des sociétés privées, auxquelles le Pentagone confie les basses besognes du maintien de l'ordre, aliène une partie de la population. Les dommages collatéraux causés par des frappes des armées étrangères renforcent l'influence des talibans auprès d'une population abandonnée par un gouvernement faible et corrompu. L'argent de la drogue draine l'économie souterraine et ruine les fondements de l'économie nationale. Le trafic de cette drogue dépasse de loin le cadre national, et ses ramifications mafieuses se retrouvent jusqu'à dans les états-majors des armées qui entourent notre pays.

Cependant le chemin de la paix, s'il demeure long et périlleux, reste envisageable.
Pour y parvenir, il faudra convaincre les Américains que la solution ne passe pas par les armes et les errements stratégiques, mais par la politique et par une diplomatie forte impliquant l'entente régionale, autour de la stabilité de l'Afghanistan. Le pays regorge de richesses souterraines et une volonté commune de vivre ensemble est un atout formidable pour le développement de la région. Il faudra convaincre le Pakistan et ses généraux qu'il est vain de considérer l'Afghanistan seulement comme une zone tampon stratégique en cas de conflit avec l'Inde. De la stabilité de l'Afghanistan dépend, aussi, la stabilité du Pakistan en proie à des tensions ethniques et religieuses.
La société civile afghane aspire à une paix durable. Elle aimerait panser dans la dignité les plaies de ces multiples guerres. Les femmes afghanes, malgré l'insécurité, ont bravé l'interdit des talibans pour prendre part à la vie politique du pays. Certaines d'entre elles paient encore le prix de cette lueur de liberté ressentie après la chute du régime des talibans. Elles mènent un combat quotidien pour la vie. Au parlement, ces élues courageuses tiennent le discours de la raison. Elles œuvrent sans relâche par le biais de l'éducation, à promouvoir la paix dans les esprits. La guerre n'est pas une fatalité afghane, elle peut être vaincue par la volonté de cette majorité silencieuse qui en a assez de voir ses enfants périr dans les flammes d'un nouveau conflit dont les enjeux dépassent de loin l'Afghanistan.

PROLOGUE
Frédéric Bobin
(correspondant en Asie du sud pour le journal *Le Monde*)

Surmonter la fatigue afghane

Souvenirs effilochés, petits bouts de mémoire. C'était en juin 1995. Je mettais les pieds à Kaboul pour la première fois. Les roquettes avaient aplati des quartiers entiers de la ville, capitale concassée. De rares véhicules sillonnaient les rues désertes. Un État fantôme abritait des fonctionnaires se morfondant d'ennui et un président – Burhanuddin Rabbani – accueillant aisément les visiteurs, faute d'agenda trépidant. C'était une période d'accalmie.
Ou plutôt un changement d'ère. Une séquence se clôturait : le chaos de la guerre civile entre ex-factions moudjahidin. Il n'y avait plus grand-chose à détruire, et la disgrâce grondait déjà sur les milices dévoyées.
Il flottait comme un air de fin de règne. En lisière de Kaboul, se massaient des combattants d'un nouveau type, chevaliers blancs surgis du sud pachtoune, résolus à faire rendre gorge aux imposteurs du djihad. Les talibans fourbissaient leurs armes. C'était l'époque où on pouvait les rencontrer sans risquer d'être kidnappé. Sur la route de Maidan Shahr, j'avais interviewé un commandant taleb qui m'avait offert du thé et du yaourt. Son programme : « Le Coran, le Coran et le Coran ». Un an et trois mois plus tard, il entrait victorieux dans Kaboul.

Novembre 2006. Je retourne à Kaboul, onze ans après ma première visite. En sortant de l'aéroport, je suis d'emblée frappé par un drôle de spectacle : la prolifération des « wedding halls » – horribles immeubles cerclés de verre bleu fumé – et autres villas aux airs de palace ; et l'état toujours calamiteux de la voirie, cabossée, trouée de nids de poule. Le trompe-l'œil de la « reconstruction » post-2001 s'étale ainsi dans l'indécence. Argent du narcotrafic, bulle, économie duale, prédation des fonds internationaux. Le désenchantement est général. La colère couve. Le gouffre entre la camarilla des amasseurs de fortune et une population oubliée est abyssal. Dans le Panchir, je discute avec des jeunes presque hostiles, grimaçant sur les « promesses non tenues ». Et voilà qu'on reparle des talibans, éternels symptômes de l'échec des formules de Kaboul, djihadisme souillé ou reconstruction viciée.
Ils rôdent à nouveau en lisière de Kaboul.
Et depuis, je me bats avec cette interrogation, anxieuse : est-ce à nouveau la fin de règne que j'avais ressentie en 1995 ? L'Histoire va-t-elle se répéter ? Cette décennie post-2001, étrennée dans un fol espoir, n'aura-t-elle été au fond qu'illusion, gigantesque songe-creux ? Comme souvent en Afghanistan, on est saisi d'impressions changeantes, contradictoires. Ces deux dernières années, depuis que j'ai pris mes fonctions de correspondant du Monde pour l'Asie du sud, basé à New Delhi, j'ai enrichi mon expérience de ce pays que je connais – toujours – si mal. J'ai découvert Kapisa, Baghlan, Djalalabad, Torkham, la vallée de la Kunar, Mazâr-e charif, Herat, Bâmiyân, Lashkar-Gah. À Marjah, dans la province du Helmand, j'ai observé la fameuse contre-insurrection menée par les Marines auprès desquels j'étais « embeded » (embarqué). Je reviens de ces virées sceptique, inquiet, déprimé mais aussi parfois soulagé, renaissant à l'espoir.
Soyons honnêtes. Entre la descente aux enfers de 2006 et 2011, il s'est passé un certain nombre de choses. Saisie d'effroi devant sa propre incurie, la communauté internationale s'est remobilisée. On est passé de la coupable négligence à un volontarisme militant. Fin

2009, Barack Obama a décrété le « surge » (renforts de troupes) qui s'est traduit par des gains tactiques sur le terrain. L'armée et la police afghanes montent en puissance, en dépit de toutes les insuffisances d'une formation précipitée. Les perspectives politiques sont claires avec un scénario de transition vers la reconquête par l'État afghan de sa pleine souveraineté. On sait aussi que tout cela est fragile. Que deviendront les zones reprises aux talibans, notamment dans le sud pachtoune, une fois les troupes de l'OTAN parties (entre 2011 et 2014) ? Livrées à elles-mêmes, les forces afghanes seront-elles prêtes à faire face à une insurrection qui a démontré sa résilience ? Quid d'un processus de paix que les talibans récusent toujours en dépit du serpent de mer des rumeurs sur des « contacts » noués ici et là ?

Les pratiques de pouvoir du président Hamid Karzaï, où se mêlent corruption et dérive autocratique, ne vont-elles pas ajouter à la crise ? La montée des tensions ethniques entre Pachtounes et non-Pachtounes, notamment dans le Nord, ne risque-t-elle pas de déboucher sur une partition du pays, recette d'une nouvelle guerre civile ? Et au niveau régional, l'Iran (préoccupé par les futures bases américaines sur le sol afghan) et le Pakistan (obsédé par les prétendus réseaux d'influence indiens) vont-ils cesser leur jeu trouble ? Toutes ces incertitudes cumulées laissent planer d'inquiétantes hypothèques sur une « sortie de crise » en douceur.

Nous voilà guère avancés. Alors, l'Histoire va-t-elle se répéter ? Il faut ici évoquer une autre modification que la remobilisation de la communauté internationale, instruite par le précédent dramatique de l'indifférence dans laquelle l'Afghanistan avait été plongé au lendemain du départ des troupes soviétiques en 1989. Ce changement, c'est tout simplement la mutation de la société afghane en l'espace de dix ans. Durant cette décennie, l'Afghanistan a été exposé aux influences étrangères comme jamais dans son histoire. Après la grande hibernation idéologique du régime taliban, les filles ont repris le chemin de l'école et de l'université. Tous les matins devant ma guest-house de Kaboul, j'observe ces vieux grands-pères – turban et barbe immaculée – prendre par la main leur petite fille, châle blanc sur la tête et cartable au dos, sur le chemin de l'école primaire du quartier. C'est une image émouvante car la fierté éclaire à la fois le patriarche et la gamine. On est là à des années-lumière de l'obscurantisme des années quatre-vingt-dix.

Et puis, il y a ces révolutions silencieuses dont on n'a pas encore pris toute la mesure. Je pense au particulier au phénomène hazara. Je suis frappé de voir l'émergence massive de cette minorité chiite historiquement persécutée dans les institutions éducatives (notamment privées) et sur le marché du travail. Là aussi, les femmes jouent un rôle en pointe. Ainsi se forment des digues, se consolident des lignes de résistance contre le retour du pire. Les talibans ne peuvent être vraiment vaincus mais ils ne peuvent non plus franchement vaincre. L'Afghanistan finira par trouver son point d'équilibre dans cet espace ainsi balisé. Cela prendra du temps. Il faut espérer que la communauté internationale, entre l'« oubli afghan » du début des années quatre-vingt-dix et la « fatigue afghane » du début des années deux mille dix, accompagne cette quête avec la sobriété requise. Afin que dans le maelström d'images contradictoires finisse par triompher la scène du grand-père et de la fillette sur le chemin de l'école.

INTRODUCTION
Pierre Micheletti

« Justice est faite » a déclaré le président Barack Obama en annonçant la mort d'Oussama ben Laden, comme une façon de clore dix ans de bras de fer entre les autorités américaines et le leader islamiste d'origine saoudienne. Une décennie durant laquelle l'épicentre de cet affrontement s'est situé sur les terres afghanes. Une décennie de plus durant laquelle la guerre aura été le lot quotidien d'un peuple dont l'avenir n'est pourtant pas réduit à la disparition violente de ben Laden.

Automne 2001, les forces de la coalition internationale envahissent l'Afghanistan pour traquer les dirigeants du mouvement al-Qaeda responsables de l'attentat contre les Twin Towers de New York. Printemps 2011, vingt personnes qui travaillent pour les Nations Unies à Mazar-e-Charif sont tuées par une foule en colère, suite à l'autodafé du Coran réalisé dans son église par le pasteur extrémiste Terry Jones, aux États-Unis encore.
C'est le drame de l'Afghanistan : le télescopage violent et récurent du dedans et du dehors. Après le temps des Soviétiques (1979-1989), le temps des talibans (1996-2001), vient la fin annoncée du temps américain et de leurs alliés. Celui qui devait conduire à la paix et à la démocratie, à la fin de la production de drogue, à plus de liberté pour les femmes, celui consacré à « gagner les cœurs et les esprits »
Mais nous en sommes loin.

2001-2011, dix ans ont passé depuis qu'en ce 7 octobre 2001 débutait l'opération « Liberté immuable » sous l'impulsion des États-Unis d'Amérique, avec le soutien de nombreux pays dont la France et l'appui de combattants afghans de l'Alliance du Nord.
Une irruption étrangère de plus dans la mémoire collective du peuple afghan.

2001-2011, une décennie qui arrive à son terme. Comme un trou noir.

Dix années qui s'achèvent sans que la population afghane n'ait eu de gage réel que cette entrée en scène de forces combattantes, qui lui ont été imposées de l'étranger, n'ait pu concrètement améliorer sa situation quotidienne. Ni en terme de paix, car le conflit perdure et, pire, gagne du terrain.
Ni la santé, la sécurité, la liberté d'expression, l'alphabétisation, ou l'alimentation de la majorité de la population afghane n'ont connu, en dix ans, une progression notable.

Pourquoi ce constat ? Pourquoi en particulier la paix et la sécurité n'ont-elles pas progressé ? Parce que sur place en Afghanistan, comme dans la région, perdurent des logiques de fond ou des intérêts particuliers agissant comme de puissants ingrédients qui entretiennent le conflit.

Les pays voisins jouent un jeu trouble, qui contribue à une instabilité souhaitée et entretenue. Ces rivalités régionales puisent leurs racines dans le jeu complexe des relations internationales où se mêlent des dimensions politiques et des enjeux économiques. Ces conflits sont anciens, parfois hérités de l'histoire du xxe siècle ou plus lointains encore, parfois manipulés à distance par telle ou telle grande puissance, installée ou en devenir.
L'Afghanistan devient alors un prétexte, un territoire qu'on utilise non pour ses atouts propres, mais en ce qu'il sert par ricochet à fragiliser tel ou tel État rival.

Et puis, s'ajoutent à ces mécanismes des considérations qui peuvent être religieuses ou dériver de tensions au sein de la mosaïque tribale que connaît la région. Ces logiques-là ne connaissent pas les frontières. De la complexité s'ajoute alors à la complexité. Et l'intrication de ces complexités

s'accommode mal de la logique binaire d'une intervention armée étrangère fondée initialement sur la rhétorique du « choc des civilisations ».

2001-2011. Le temps suffisant pour que se réorganise une économie parallèle de guerre, alors que les opérations militaires n'ont pas abouti à permettre l'autosubsistance de la population, selon des schémas de développement traditionnels.
L'une des premières impressions du voyageur dont l'avion amorce sa descente sur Kaboul est la vision d'énormes amas de Lego multicolores, répartis autour de la ville. Mais ici les milliers de briques qui composent les figures géométriques entourant la capitale afghane, ne sont pas en plastic. Ce sont les conteneurs métalliques utilisés pour transporter chaque jour les marchandises qui perfusent la population afghane comme les armées étrangères présentes sur le terrain.

Les premières déambulations dans les rues de Kaboul, aussi défoncées qu'il y a dix ans, retrouveront les reliefs des conteneurs détruits, recyclés sous de multiples usages (portails, ustensiles divers, palissades). Face à un dénuement extrême, aujourd'hui comme hier rien ne se perd, et le métal des conteneurs de la coalition vaut bien celui des camions et des chars russes abandonnés dans le repli précipité de 1989…
Ce jeu de Lego géant témoigne, dès l'arrivée, du rôle fondamental qu'il joue dans la nouvelle économie nationale. Depuis qu'ils franchissent la frontière, jusqu'à leur livraison, puis leur retour pleins ou vides, toute une chaîne d'intervenants va tirer profit de la manne que représentent ces containers.
Construction des réseaux routiers pour leur acheminement, protection des ouvriers, des chauffeurs, droits de passage, bakchich, trafics divers dont celui de drogues, tout met en jeu, à un moment ou un autre les lourds parallélépipèdes de métal.

Ici containers et dollars sont deux monnaies convertibles.

Dans cette logique d'un business bien établi, les afghans et les étrangers sont dans un partenariat qui dépasse les clivages du conflit avoué. Chefs de guerre locaux, commerçants, exportateurs de drogue, responsables politiques, grandes entreprises internationales, sociétés de sécurité privées, sociétés militaires privées se distribuent les rôles et les bénéfices.

2001-2011 C'est aussi dix ans de l'intervention d'acteurs internationaux dont la présence est dictée par le souci de soutenir la population afghane, en dehors de l'action militaire.
Mais les pays et institutions impliqués n'ont pas toujours fait preuve de constance ou de cohérence dans le temps et selon les circonstances. Le leader américain a été dans des logiques de flux et de reflux dans ses orientations politiques et militaires.
Après une guerre éclair qui a anéanti en quelques semaines les bastions de l'état-major d'al-Qaeda, le discours imposé fut que le conflit était terminé. Selon cette logique la population n'avait plus besoin d'aide d'urgence puisque s'ouvrait une phase de reconstruction…
C.Q.F.D. Dans un bel ensemble de suivisme, les pays alliés, dont ceux de l'Union européenne, comme les Nations unies et leurs agences présentes sur le terrain, emboîtèrent le pas à cette lecture que pourtant démentaient les intervenants humanitaires, comme les observateurs militaires.
Les uns notaient l'extrême dénuement de la population, les autres suivaient les courbes ascendantes des incidents de sécurité qui témoignaient de la montée en puissance du mouvement taliban.
Dès lors, la partition entre les différents acteurs de la solidarité internationale est devenue plus chaotique dans son expression.

Les nombreuses organisations humanitaires présentes sur le terrain n'ont pas toujours échappé à cette cacophonie. Si la nécessité d'une coordination n'est pas démentie, les positionnements des unes et des autres laissent apparaître de profondes lignes de fracture dans les analyses et dans les modalités d'intervention.
La constellation des ONG n'a ainsi pas toujours été capable de parler dune seule voix.

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE GRENOBLE

Maison d'édition privée et indépendante créée en 1972, les PUG sont une société anonyme coopérative, les seules presses universitaires en France à se prévaloir d'un tel statut. Premier éditeur scientifique et universitaire de la région Rhône-Alpes, les PUG rassemblent des auteurs de la France entière, et même au-delà, et sont reconnues pour la qualité éditoriale de leurs ouvrages par l'ensemble du monde universitaire.

Avec plus de 800 titres à leur catalogue général et 40 nouveautés par an, les PUG animent une trentaine de collections en sciences humaines et sociales (droit, économie, gestion, histoire, psychologie, sociologie, science politique, etc.). Elles proposent des manuels de cours pour les étudiants, des essais et des ouvrages de références pour les enseignants-chercheurs et les professionnels.

Par ailleurs, elles participent au déploiement du français dans le monde grâce à leur catalogue de français langue étrangère.

Parmi les grands succès qui ont contribué à la notoriété des PUG, on retiendra le best-seller *Le Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens* (plus de 300 000 exemplaires vendus et traduit dans une douzaine de langues), mais aussi les collections En + qui proposent dans différentes disciplines des synthèses de questions de cours conçues spécialement pour les étudiants en vue de la préparation aux examens et concours.

Les ouvrages des PUG sont diffusés par SOFEDIS-SODIS (groupe Gallimard) et Gallimard Export. Ils sont donc disponibles dans toutes les chaînes de librairies (Chapitre.com, Decitre, FNAC, Gibert Joseph, Sauramps, etc.) et dans le réseau des librairies traditionnelles, en France et à l'étranger, notamment dans les pays francophones. Tous les ouvrages du catalogue sont également disponibles à la vente sur le site Internet des PUG, www.pug.fr.
Pour chaque titre, vous découvrirez : des informations sur les auteurs, le sommaire, un chapitre ou un extrait d'une vingtaine de pages, des compléments (actualisation, exercices supplémentaires avec corrigés, fiches pédagogiques, documents sonores, extraits vidéo, etc.), des podcasts de nos auteurs qui présentent leurs ouvrages.

LES PUG À L'ÈRE NUMÉRIQUE

Face à l'évolution sans cesse croissante des modes de lectures liés à l'Internet et à la généralisation des équipements électroniques nomades (ordinateurs portables, netbooks, smartphones…), le format numérique s'affiche comme une nouvelle façon de concevoir le livre.
Toujours dans l'optique de mieux répondre aux attentes de leurs lecteurs, les Presses universitaires de Grenoble ne sont pas restées insensibles à l'ascension de ce phénomène qu'elles suivent depuis de nombreuses années (plus d'une centaine d'ouvrages au format numérique).
2009 célèbre l'arrivée des PUG dans le monde du livre numérique avec les e-book PUG. En 2010, elles mettent en place une offre combinée « Livre papier + e-book », à découvrir sur www.pug.fr.

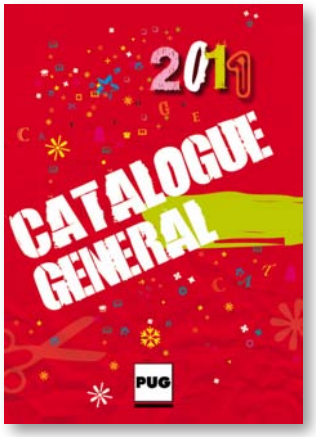
Les avantages de l'e-book :
• *La lecture dynamique*
Chaque PDF est interactif. Par exemple, vous accédez aux différents chapitres par un renvoi automatique dès sélection dans la table des matières, les liens Internet proposés sont cliquables, etc.

• *La vente au Chapitre*
Cette formule vous permet d'acquérir, dans le cadre d'un ouvrage collectif, le ou les chapitres qui vous intéressent.

• *Les Flux RSS*
Un lien de suivi peut être indiqué de manière à être informé automatiquement des nouvelles parutions disponibles dans tel ou tel thème.

En 2011, les PUG souhaitent penser l'ouvrage numérique comme un véritable complément au livre papier, et publient leur premier ouvrage avec une version numérique enrichie :

GRENOBLE
Cité internationale, cité d'innovations
et son site compagnon www.grenoble-cite-innovations.fr



Contacts :

Sylvie Bigot
Présidente du directoire
Responsable commerciale
sylvie.bigot@pug.fr

Emmanuelle Vouriot
Chargée de communication
Assistante commerciale
emmanuelle.vouriot@pug.fr

NOUVELLES COORDONNÉES

Presses universitaires de Grenoble
5, place Robert-Schuman
BP 1549
38025 Grenoble CEDEX 1

Tel. 04 76 29 43 09
Fax. 04 76 44 64 31